

ORTHOGRAPHE D'USAGE :

- Attention à l'usage des majuscules pour les noms et adjectifs de nationalité : on met une majuscule aux noms d'habitants de pays (un Belge, un Anglais) mais pas aux adjectifs (une rivière belge, un roman anglais).
- On doit écrire une « opinion » (et non pas « opignon »).

SUJET 1 (ES) – EXEMPLES ET ANALYSES PRECIS A L'APPUI, COMPAREZ LA MANIERE DONT BAUDELAIRE PRATIQUE L'INSULTE ET L'INVECTIVE POETIQUES AVEC LES USAGES DES POETES DE LA RENAISSANCE QUE VOUS AVEZ EU L'OCCASION DE LIRE DURANT LA SEQUENCE 1.

Voici quelques pistes de réflexion préparatoire. Elles ne sont ni exhaustives, ni rédigées comme dans un devoir achevé, mais auraient pu constituer une première étape de votre travail, au brouillon.

Chez Baudelaire, on observe :

- des attaques sur le physique des femmes (« Venus belga ») mais aussi leur propreté (« La Propreté des demoiselles belges ») : cela peut évoquer la façon dont Marot présente la médisante de son rondeau 5 sous les traits d'une lépreuse dégoûtante (méselle)
- des images animales pour décrire les adversaires, ainsi rabaissés (par exemple dans « la Propreté belge »), ce qui peut être rapproché des procédés employés dans la querelle entre Sagon et Marot mais aussi dans le s. 69 des *Regrets*, dont lequel DB traite son adversaire de « mastin »
- l'expression du mépris dans « L'Amateur des Beaux-Arts en Belgique » qui peut être rapproché de celui de Ronsard pour le prédicant dans les premiers vers de notre extrait de *La Responce aux injures*.

En revanche, voici quelques caractéristiques qui semblent propres au poète du XIX^e siècle et qui, en tout cas, ne se retrouvent pas dans les textes étudiés à l'occasion de la séquence 1 :

- les attaques contre la sottise bourgeoise et inculte d'un « ministre qu'on dit le Mécenas flamand » (« L'Amateur des Beaux-Arts en Belgique », v. 1) qui est moqué et rabaissé pour ne pas savoir évaluer l'art autrement que par sa valeur monétaire : c'est là une attitude qui est souvent dénoncée au XIX^e siècle (on peut penser, dans un autre ordre d'idée, aux personnages ridicules de Bouvard et Pécuchet chez Flaubert) mais qui ne correspond pas aux points soulevés dans la poésie d'invective du XVI^e siècle dans laquelle un mécène potentiel n'est jamais traité comme un ignare (même Henri II, peu apprécié par les poètes, n'est jamais traité ainsi).
- Les attaques contre les puissants (le ministre évoqué ci-dessus, mais aussi la personne du roi de Belgique, Léopold I^{er})

SUJET 2 (S) – EN QUOI LA FAÇON DONT BAUDELAIRE UTILISE LES INSULTES ET INVECTIVES DANS CE RECUEIL VOUS PARAÎT-ELLE OU NON POÉTIQUE ?

Copie de Loréna B., notée 18/20.

Seules quelques corrections d'orthographe et de ponctuation ont été apportées à l'original.

En 1864, isolé et haineux, Baudelaire – alors en Belgique – écrit le recueil *Amoenitates Belgicae*, qui paraît cependant posthume. Alors qu'il n'a plus d'argent et qu'il croule encore sous les dettes dues à sa condamnation pour *Les Fleurs du Mal*, le célèbre poète, plus tard qualifié de « vrai Dieu » par Rimbaud, s'exile à Bruxelles pour tenter de gagner de l'argent grâce aux conférences qu'il fait. Mais, haineux et rempli du désir de vengeance, Baudelaire fait la critique et la satire de la Belgique et des Belges en général. Parfois maladroitement, souvent méchamment. Mais en quoi la façon dont Baudelaire utilise les insultes et les invectives dans ce recueil est-elle ou non poétique ? Nous montrerons en quoi ces vingt-et-un poèmes ont un aspect poétique malgré ce qu'ils dégagent.

Dans un premier temps, pour qualifier ou non le recueil *Amoenitates Belgicae* de poétique, il faut définir ce qu'est la poésie. En général, on définit la poésie comme le genre de « l'expression de soi » ou « l'expression des sentiments ». Alors on ne peut nier l'aspect poétique des poèmes de Baudelaire. En effet, dans ces vingt-et-un poèmes, il exprime ses sentiments, la vengeance particulièrement et la haine. La haine d'être dans ce pays pour pouvoir gagner quelques sous et subir autant la misère qu'en France. La haine d'avoir été condamné pour son unique recueil paru à cette heure. La haine d'avoir passé sa vie en marge de la société, seul, et ayant pour seul objectif l'inspiration et encore l'inspiration. Baudelaire souhaite donc se venger personnellement de tout cela, à travers cette œuvre. Cette dernière est donc poétique car elle fait appel à la vie personnelle du poète et à ses sentiments.

De plus, si on considère la poésie comme de « l'Art pour l'Art », c'est-à-dire que la forme est plus importante que le fond, on peut aussi dire en partie que le recueil *Amoenitates Belgicae* est poétique car les vingt-et-un poèmes sont disposés presque tous en vers et harmonieusement, avec des rimes, renforçant ce côté joli et artistique malgré les mots crus employés envers les Belges. Il faut aussi dire qu'*Amoenitates Belgicae* signifie les « charmes de la Belgique ». C'est donc ironique, étant donné le portrait qui est fait du pays. Mais cette appellation contournée est poétique dans le sens artistique, beau malgré les insultes.

Cependant, l'insulte et l'invective peuvent être prises et comprises de différentes façons. Dans le documentaire *L'insulte n'est pas inculte*, on comprend qu'insultes et poésie peuvent se mêler malgré les *a priori* de tous sur la poésie toujours fine et délicate, jamais agressive. Cela est présent dans les vingt-et-un poèmes où les insultes et les invectives sont omniprésentes et ont une place de choix. Parfois, elles sont formulées plus subtilement et délicatement : « fleur moisie » v.1 « La propreté des demoiselles belges » et parfois elles sont plus directes : « charognes » v. 8, « Épitaphe pour l'atelier ». Donc les insultes et les invectives ne sont pas forcément en contradiction avec la poésie.

Dans les poèmes, Baudelaire joue beaucoup avec les comparaisons et les métaphores en proposant une animalisation des Belges. On retrouve « poisson », v. 6 dans « Les Belges et la Lune » ou « bélier », v. 4 du second poème. C'est une forme d'injure et une autre façon de rabaisser le peuple belge mais différemment : un peu à la manière de La Fontaine dans ses fables qui utilise les traits d'un animal pour représenter un homme ou comme dans la querelle entre Marot et Sagon par exemple, où des portraits animaux étaient faits d'eux. Cela permet de faire passer un message fort en restant correct, donc on a bien la preuve grâce à tout cela que le recueil de Baudelaire et sa façon d'utiliser les insultes et invectives est poétique.

Cependant, quelques éléments dans les poèmes viennent nuancer voire contrer cela. Notamment, l'omniprésence des excréments et les comparaisons autour de cela apportent une note grossière et rendent l'œuvre moins poétique car vulgaire dans un mauvais sens. On note par exemple « excrément qui coule », v. 18 d'« Une eau salubre », « urine », v. 18 dans « Opinion de M^r... » ou encore « bâton merdeux », v. 4 dans l'« Inviolabilité de la Belgique ».

Dans un deuxième temps, les moqueries sur les maladies vénériennes dans ces poèmes cassent aussi l'image du poème, rendant le poète méchant et taquin dans un mauvais sens, car c'est peu honorable et signe de peu d'arguments d'attaquer quelqu'un sur une maladie qu'il a. Enfin, ce qui pêche le plus contre cet aspect poétique du recueil est ce qui est en référence avec la mort. En effet, en lisant certains poèmes ou vers de Baudelaire ; on ressent un mépris croissant pour lui, car il est tellement dans l'hyperbole et dans la haine que ça en devient fou et malsain. Quand on voit par exemple qu'il se réjouit de la mort de Léopold I^{er}, roi de Belgique, donc symbole du pays, on rentre dans un registre mordant et complètement déplacé. Il écrit : « Heureusement, c'est bien fini ! » v. 4 de l'« Épitaphe pour Léopold I ». Ou encore il qualifie le roi défunt de « cadavre récalcitrant », v. 7 de « La mort de Léopold I ». Le jeu d'insultes, d'attaques, d'invectives devient tellement fort, aberrant et disproportionné qu'il perd alors toute poésie.

Pour conclure, dans son recueil *Amoenitates belgicae*, Baudelaire s'en prend à la Belgique, aux Belges, à leur saleté, leur bêtise, leur mauvais français, leurs mœurs, etc. Ainsi, il utilise l'insulte et l'invective pour faire part de son avis et de ses sentiments. Sa haine et son désir de vengeance sont exprimés de manière poétique selon certains aspects. Cependant, quelques éléments vont à l'encontre de ces invectives poétiques, rendant les poèmes plus crus, plus grossiers, plus forts.

Copie de Kenza B., notée 19/20.

Seules quelques corrections d'orthographe et de ponctuation ont été apportées à l'original.

La poésie est un art datant de l'Antiquité. Cet art est donc très développé. Ainsi, il existe beaucoup de sortes de poésies. C'est pourquoi il est difficile de définir la poésie. Nous retenons surtout d'elle une certaine finesse et une utilisation conséquente d'images, donc de figures de style. Le recueil dont nous allons parler est *Amoenitates belgicae* de Baudelaire. Nous nous demanderons alors si la manière dont Baudelaire utilise les insultes et invectives dans ce recueil est poétique et en quoi. Pour ce faire, nous expliquerons d'abord pourquoi cela peut paraître poétique et ensuite nous montrerons les aspects moins poétiques de l'utilisation des insultes et invectives.

Tout d'abord, nous remarquons que ce recueil a l'air poétique. En effet, il s'agit d'un recueil de poèmes, la forme est donc associée à la poésie. Les poèmes sont tous versifiés, ce qui renforce l'allure poétique.

Ensuite, nous reconnaissons le genre poétique grâce à l'expression des sentiments. Le poète se livre à nous et il le fait par le biais des invectives. Celles-ci nous montrent sa colère et ses opinions. Elles sont donc utilisées de manière poétique.

En plus des invectives, Baudelaire utilise beaucoup de figures de style, encore une fois caractéristiques de la poésie. Nous retrouvons notamment de manière récurrente une comparaison entre la France et la Belgique, par exemple dans le poème « Une eau salubre », où il compare la Senne à la Seine. Ces comparaisons n'en sont pas moins insultantes car elles sont présentes dans le but de rabaisser la Belgique.

Enfin, un autre effet de style est très présent, il s'agit de la satire. Nous pouvons l'observer dans de nombreux poèmes comme « La Propreté des demoiselles belges », « L'amateur des Beaux-arts en Belgique », « La Civilisation belge » et bien d'autres. Cette satire a pour but de critiquer la propreté, l'attitude, le langage et la bêtise des Belges.

Ainsi, l'utilisation des insultes et invectives dans *Amoenitates belgicae* peut paraître poétique, car elle permet au poète de s'exprimer, qu'elle est faite de façon satirique et qu'elle passe par le biais des figures de style.

Cependant, l'utilisation des insultes et invectives dans ce recueil n'est pas toujours poétique. En effet, si nous replaçons l'œuvre dans son contexte, nous nous apercevons alors que Baudelaire manque souvent d'objectivité.

En plus de ce manque d'objectivité, son recueil est assez répétitif. Nous y retrouvons une accumulation de poèmes sur le même thème. Par exemple, la critique sur la propreté des Belges est présente dans au moins un quart du

recueil. Les poèmes « La Propreté belge », « La Nymphé de la Senne » et d'autres poèmes en témoignent. Cette accumulation rend le recueil lourd, ce qui diffère de la finesse de la poésie.

Enfin, ces accumulations de critiques sur certains points donnent une impression d'acharnement sans réflexion. Nous n'y retrouvons donc plus une utilisation poétique mais juste de la violence exposée sans trait d'esprit. Nous pouvons prendre l'exemple du poème « Épigraphe », dans lequel Baudelaire dit que les corps des Belges souillent leurs cercueils. Dans ce cas-là, les invectives ne sont plus poétiques, car elles donnent uniquement une impression de violence gratuite.

Donc nous constatons que le manque d'objectivité, l'acharnement et la violence gratuite présents dans le poème causent une impression d'injustice. Tout cela montre que l'utilisation des invectives et des insultes dans ce recueil n'est pas toujours poétique.

Pour conclure, nous dirons que la façon dont Baudelaire utilise les insultes et invectives dans *Amoenitates belgicae* est différente dans les différents poèmes du recueil. Ainsi, les insultes et invectives nous paraissent soit poétiques lorsqu'elles sont utilisées pour exprimer les sentiments de l'auteur, dans des figures de style ou dans un cadre satirique, soit pas. Nous pouvons les trouver injustes lorsqu'elles sont accumulées et seulement violentes.

Copie de Jérémy P., notée 17/20.

Seules quelques corrections de style (entre crochets), d'orthographe et de ponctuation ont été apportées à l'original.

Dans le recueil de Baudelaire, *Amoenitates belgicae*, se trouvent des poèmes structurés pour la grande majorité [par la présence] d'invectives et d'insultes. Ce recueil, paru posthume en 1864, [a été] écrit en Belgique par l'auteur. La façon d'utiliser ces insultes est-elle poétique ? Dans un premier temps, on étudiera le côté positif de cet emploi pour ensuite [analyser son] côté négatif.

Les insultes et les invectives [peuvent être], comme nous le dit le titre de la séquence, poétiques. L'art d'insulter ou de faire des invectives est un art difficile à maîtriser. En effet, Baudelaire nous montre bien avec ce recueil qu'il faut de la connaissance. [Ainsi, le poème] « Épigraphe pour l'atelier de M. Rops, fabricant de cercueils à Bruxelles » nous donne un petit aperçu des invectives contenues dans ce recueil [tout en mettant en évidence] le côté subtil de cet art. Ces quelques vers suffisent à nous faire comprendre toute la haine que l'auteur [éprouve] envers les Belges. Il va faire l'éloge des cercueils, ce qui ne veut pas dire qu'il les aime, mais c'est [seulement] pour détruire l'image du Belge qui ira dans chaque « charmant » et « beau » cercueil. Il y a une opposition très violente qui est amenée tout au long du poème : [Les termes] « écrin », « bijou », « de palissandre et d'acajou » [désignent ainsi] un simple cercueil [tandis que les expressions] « sans vergogne », « cadavres flamands », « souilleront », et « telles charagnes » [renvoient aux] corps des Belges morts. Outre la violence de ces propos, Baudelaire donne une dimension poétique à ses poèmes car, malgré les invectives, l'art est présent. On voit aussi une forme de lyrisme et [un usage de l']allégorie [dans un texte] comme « Venus Belga », ce qui [lui] donne une dimension poétique. [On voit en effet] que l'allégorie, dans ce poème, [a une dimension] autobiographique, [qu'elle] touche à la condition de l'homme et de l'artiste en général. Et ce lyrisme est douloureux [comme en témoigne la supplication] « ayez pitié de ma tristesse », ce qui va d'autant plus donner à ce recueil d'invectives une sens [chargé] de pensées autobiographiques et [l'impression que le poète ressent profondément] les choses évoquées dans ses poésies. Et puis l'invective reste une façon de parler qui ne doit pas être mise à part, ce qui nous ramène à [une] évidence : l'invective peut être poétique.

[Cependant], il est [tout aussi] évident que si l'idée et l'image de la poésie restent une image de beau ou d'idéal, l'invective [devient] inefficace.

En effet, pour un poète issu du Parnasse, Baudelaire semble contourner les lois de la poésie avec toutes ces invectives. Pour ainsi dire, la poésie est un art qui ne doit être utilisé qu'à des fins pleinement artistiques. Le beau ne peut être représenté par des insultes [telles que] « Fleur moisie », dans « La propreté des demoiselles belges ». [Or on] relève dans beaucoup de ces poèmes [que] le champ lexical de la saleté et du dégoût est très présent. [C'est] notamment [le cas] dans les poèmes « La propreté des demoiselles belges », « La propreté belge » [ou encore] « La Nymphé de la Senne ». On retrouve [à de nombreuses reprises des] mots tels que « moisie », « souillé », « charognes » [ou] « dégueule ». Tou[s ces termes relèvent] en effet d'un vocabulaire familier qui ne provoque pas le plaisir de l'art beau. Mais cela n'est pas tout. Baudelaire [utilise] plusieurs fois des animalisations. Il rabaisse au rang de « race » ces Belges qui sont traités de « chien », de « mollusques », de « loup », de « singes », avec un « parfum de bélier » et « l'œil d'un bœuf ». [Ces termes ne sont pas porteurs], en soi, [d']un art de toute beauté. Ces invectives peuvent donc ne pas être poétiques [du fait de] ces tournures qui ne nous mènent pas à la beauté. Tout simplement, comparer du « faro » à de « l'urine » et la « Senne » à des « excréments » ne va pas nous éblouir.

En soi, selon la définition qu'on donne de la poésie et la manière dont elle doit être d'après nos idées, l'invective et les insultes peuvent être poétiques. Mais dans ce recueil, la façon dont [Baudelaire] utilise ces invectives ne donne pas, en majorité, une dimension poétique [à l'ensemble].

Seules quelques corrections de style (entre crochets), d'orthographe et de ponctuation ont été apportées à l'original.

Lors de son voyage en Belgique, Charles Baudelaire a, dit-il, été humilié. Aigri par le comportement belge, [le poète] décide d'écrire les *Amoenitates belgicae*, un recueil de poèmes en vers où il déchargera toute sa haine, sa rancœur et sa déception vis-à-vis des Belges et de la Belgique.

Dans chaque poème du recueil, Baudelaire utilise différents procédés comme les insultes, les invectives pour tenter d'attirer le mépris du lecteur sur les Belges. On remarque bien, dès le premier poème, que Baudelaire ne cessera d'invectiver les habitants de la Belgique sur leurs coutumes, leurs habitudes, et même leur physique. Dans le poème intitulé « Venus Belga », Charles Baudelaire décrit les femmes belges comme des laideurs infâmes. Il se contente uniquement de décrire le physique de ces pauvres femmes. Et c'est ça qui devient poétique. L'auteur ne montre pas clairement qu'il souhaite rabaisser ces femmes. Les décrire suffit largement. Il explique que leurs jambes sont [comme] des trons cloués sur des planches, qu'ici, en Belgique, les seins des femmes pèsent plusieurs quintaux et qu'il ne se contentera pas de se saouler au saindoux. [Le] mot « saindoux » est ici très bien utilisé et donc poétique. [En effet], le saindoux fait référence à une masse importante de gras, de graisse : les seins des Belges ne sont [donc] pas des « seins doux » mais bien [du] saindoux. Ce mot [à double tranchant est] utilisé pour [insulter] les Belges, une nouvelle fois. Le lecteur est donc surpris par ces insultes qui en deviennent poétiques.

Ce recueil n'aurait aucun sens poétique et même aucun sens [du tout] s'il n'y avait pas toutes ces invectives, ces insultes si bien tournées. La poésie a pour but de toucher le lecteur et de lui faire ressentir des émotions [et sensations]. Charles Baudelaire ne s'oblige pas [à] utiliser des insultes pour abaisser plus bas que terre le peuple belge. Dans l'« Epigraphe pour l'atelier de M. Rops, fabricant de cercueils à Bruxelles », Baudelaire écrit :

Un jour, des cadavres flamands
Souilleront ces cercueils charmants
Faire de tels étuis pour de telles charognes !

Il compare donc les Belges à des charognes qui ne méritent pas d'avoir un cercueil. Ici, aucune insulte, mis à part le mot « charogne », n'est utilisée. Pourtant Baudelaire laisse passer son message poétique. Le poète personnifie le cercueil et réifie le Belge. L'utilisation de telles figures de style prouve bien au lecteur que ce recueil a [d'importants] attraits poétiques.

Les homophones procurant un effet poétique sont utilisés maintes et maintes fois dans ce recueil. Dans « vensu Belga », il est question de saindoux et de seins doux, dans « Une eau salubre », il fait référence à la Seine et à la Senne. Des adjectifs sont aussi utilisés à des fins poétiques. Il écrit dans « Une eau salubre » que la Senne – rivière célèbre de Belgique – est une Seine obscène, une contrefaçon de la Seine, notre Seine. Selon Charles Baudelaire, la Senne n'est guère qu'un excrément qui coule ». Il y a encore ici une utilisation d'une figure de style, une périphrase définitionnelle.

Le lecteur se rend bien compte que malgré insultes ou autres invectives, Charles Baudelaire s'efforce [d']utiliser les codes de la poésie : il écrit en vers, fait différentes rimes plus ou moins riches. Et [il] n'hésite pas à toucher, [à] interpeller le lecteur, surtout [par] sa manière d'insulter et d'invectiver si poétiquement. On s'en rend bien compte dans « Le Rêve belge », où Baudelaire raconte au lecteur que la Belgique se croit pleine d'appâts, d'atouts ; qu'elle dort et que nous ne devons pas la réveiller.

Il est également dit que les Belges sont bêtes, stupides. Charles Baudelaire le raconte d'une manière plutôt cocasse : ils refusent d'applaudir puisqu'il[s] cria[gnent] surtout [de] se tromper. Dans le poème « La Civilisation belge », Baudelaire écrit [que]

Le Belge est très civilisé ;
Il est voleur, il est rusé ;
Il est parfois syphilité ;
Il est donc très civilisé.

Il est question ici de jeux que l'on pourrait qualifier de music[aux], avec la sonorité des mots [puisque le poète] utilise la paronomase.

Enfin, on peut dire que, [comme] le fait Marot dans son poème « A une médisante », [Baudelaire] utilise les invectives et les insultes à des fins poétiques pour toucher et interpeller le lecteur. Les insultes et les invectives, malgré leur réputation, peuvent donc être employées poétiquement. C'est pour cela que l'insulte n'est pas inculte.